

Blagnac, questions d'histoire **56**

Revue Semestrielle d'histoire locale - novembre 2018



Les Blagnacais
dans la Grande Armée

p.1



La saga
des Bettini

p.5



Igina et Tomaso Bettini s'installent à la ferme Ferrié

Les enfants *p.14*
et la Première guerre
mondiale

Henri *p.26*
Guillaumet
le rescapé des Andes

Le collège *p.33*
Henri
Guillaumet

Les Ailes *p.42*
Anciennes
Toulouse

Les enfants et la Première Guerre mondiale

par *Suzanne Béret*

Dans notre numéro spécial « *Les Blagnacais pendant la Grande Guerre* », nous avons longuement évoqué le sort des soldats et valorisé le rôle des femmes restées seules.

Par contre, nous avons très peu parlé des enfants.

Des couvertures de cahiers de l'époque appartenant à une famille blagnacaise et aimablement prêtées par un de ses membres, offrent l'opportunité de combler en grande partie cette lacune.

Nous en présenterons quelques-unes après la description succincte de « l'univers » des enfants.

LES ENFANTS DE 1914 À 1918

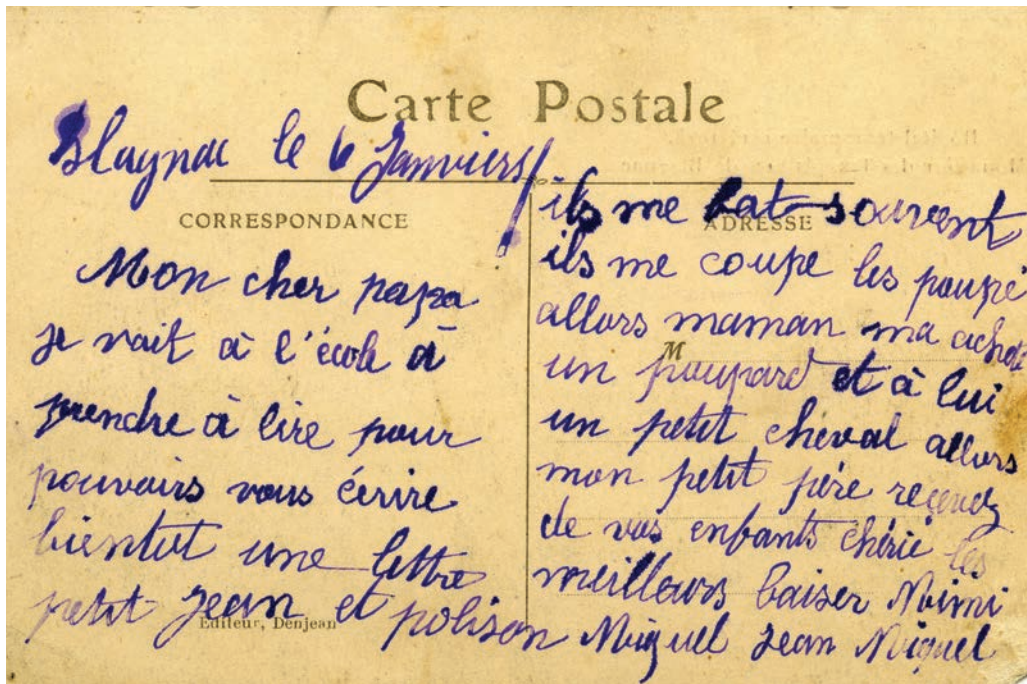
Pour la première fois la guerre concerne directement les enfants : le départ puis l'absence du père bouleversent leur quotidien. Tous doivent aider leur mère. Dans les campagnes et donc à Blagnac, les plus grands travaillent dans les champs, les plus jeunes s'occupent par exemple de nourrir les petits animaux de la ferme, poules ou lapins. Les filles tricotent comme leur mère des vêtements chauds, écharpes, chaussettes, gants... pour leurs soldats. Ils seront envoyés dans les colis avec des aliments non périssables (saucisson, jambon...), du tabac. Les enfants acceptent volontiers cette contribution : fiers de se sentir utiles en soulageant leur mère et heureux de lui montrer ainsi leur affection. Ils aident également par patriotisme. Les adultes, élèves de l'école de la République instituée par Jules Ferry, traumatisés par la défaite de 1870, transmettent à leur progéniture les valeurs essentielles ancrées en eux : l'amour et la défense de la Patrie.

À Blagnac comme dans tous les villages de notre région éloignée du front, les enfants assistent aux réquisitions, mais ne souffrent pas de malnutrition.

Dès le début du conflit, ils éprouvent des émotions et des sentiments nouveaux. Ils partagent avec leur mère l'angoisse de l'attente des lettres du mobilisé ou du prisonnier, se réjouissent avec elle quand les nouvelles arrivent. Selon leur âge, ils ajoutent quelques mots à la réponse ou la rédigent en entier pour montrer qu'ils n'oublient pas « l'absent ».

Plus douloureusement, ils sont confrontés à la mort parfois de leur père (ces « orphelins de guerre » deviendront « Pupilles de la Nation *») et souvent d'un ou plusieurs membres masculins de la famille. Petits et grands s'associent à la peine et aux pleurs d'une grand-mère, d'une tante et surtout de leur mère même si celle-ci essaie de se cacher et de paraître forte. Ils sont incités à contribuer à l'effort de guerre en donnant quelques sous pour l'emprunt national.

Autour d'eux, tout concourt à l'exaltation du sentiment patriotique et même guerrier. Les jeux, les jouets, les journaux pour enfants, les « Livres Roses pour la jeunesse » s'inspirent de la guerre.



Carte écrite par un enfant



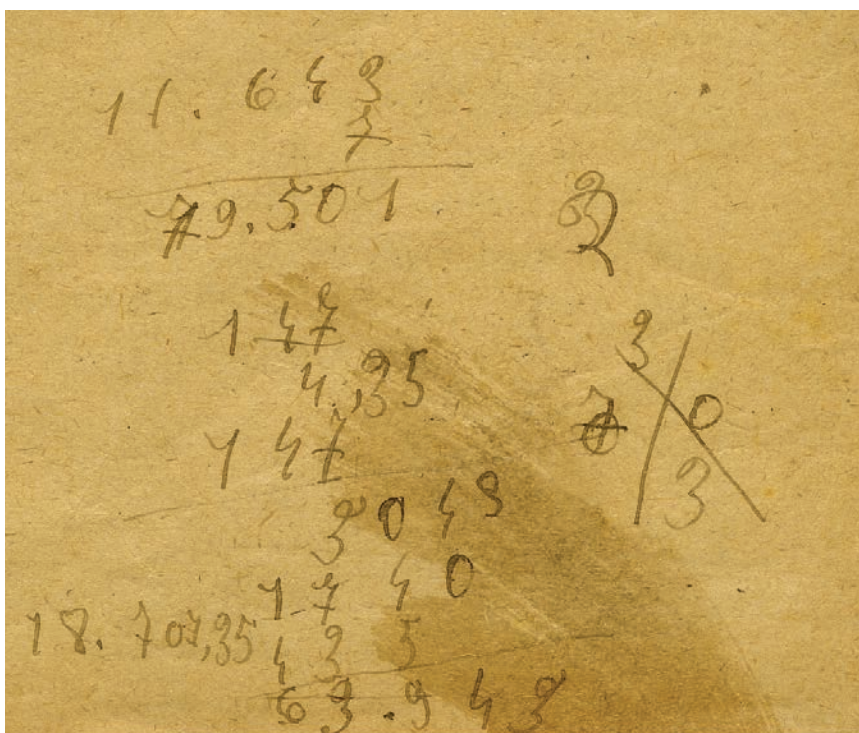
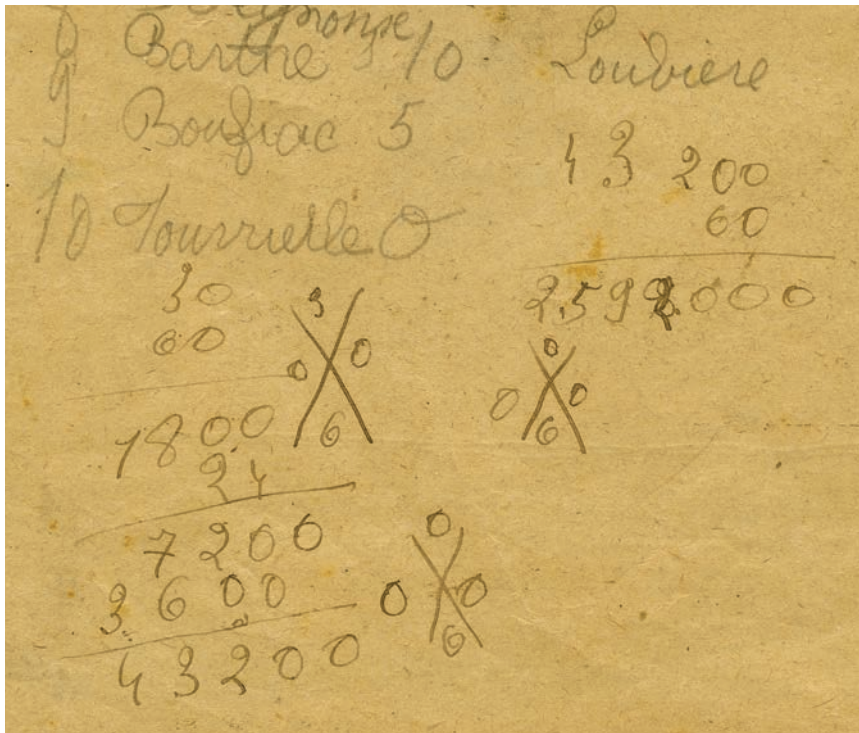
Dans les écoles, à Blagnac, les garçons au rez-de-chaussée de la mairie, les filles sur l'actuelle place Jeanne Hérisson, tous sont d'emblée impliqués dans la guerre. Dès le 30 septembre 1914, à la veille de la rentrée scolaire, le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux Arts, Albert Sarraut, écrit aux recteurs d'académie : « Je désire que le jour de la rentrée, la première parole du maître aux élèves hausse le cœur vers la patrie, et que sa première leçon honore la lutte sacrée où nos armées sont engagées ». Toutes les matières enseignées par les instituteurs (non mobilisés) et les institutrices doivent avoir un but patriotique : l'histoire, bien sûr, en choisissant les épisodes les plus glorieux ; la géographie avec les lieux des batailles ; les dictées ou les compositions françaises avec des thèmes centrés sur la guerre (départ du soldat, d'un régiment, séjour d'un permissionnaire...), le chant avec la Marseillaise, en particulier, et même les énoncés des problèmes avec le nombre d'obus fabriqués dans l'usine la plus proche, la vitesse et la distance de tir des canons... Les leçons de gymnastique préparent les garçons militairement.

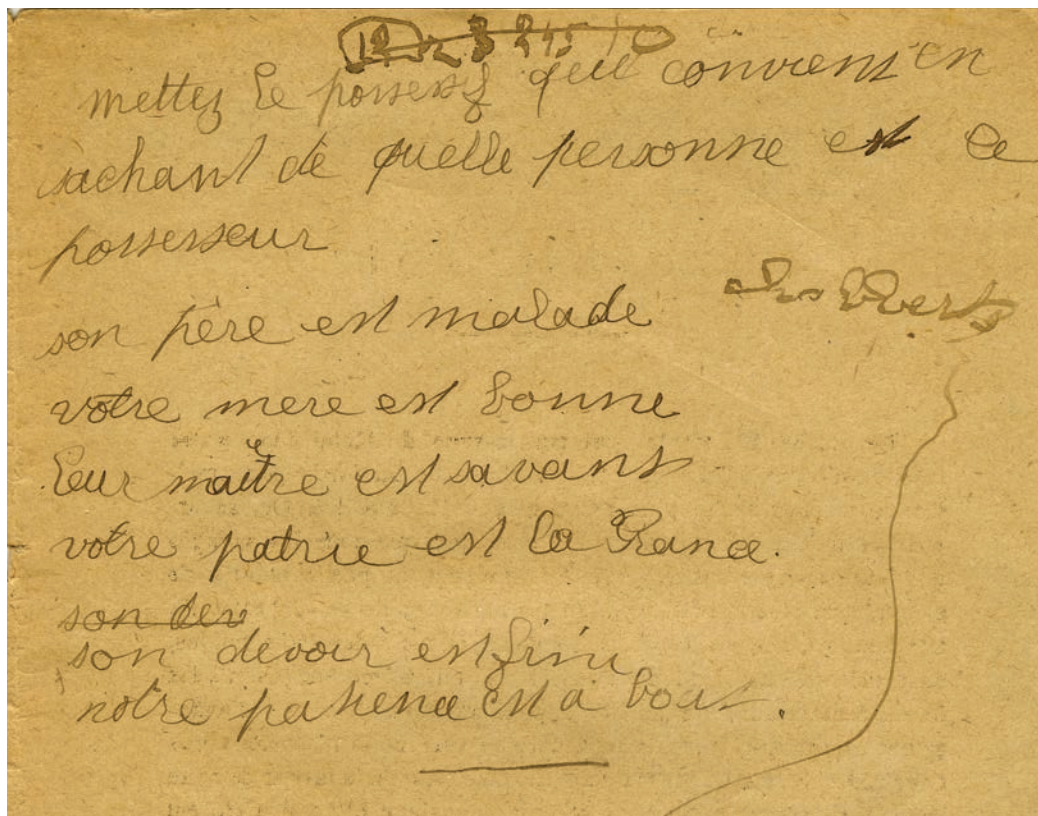


LES COUVERTURES DE CAHIERS

Pour aller dans le même sens et poursuivre le même objectif, tout comme les bons points distribués en récompense, ces couvertures font l'apologie de la patrie et de ses héros.

Certaines se trouvent au Musée national de l'Éducation à Rouen : par exemple, « *Un gosse à la guerre* », déposée par la ville du Havre. En plus de celle-ci, la famille blagnacaise a la chance d'en posséder une vingtaine sur la Grande Guerre et d'autres, sur le même modèle, concernant différents sujets (métiers manuels, guerre de 1870-71, plantes, animaux, géographie, etc.) Tachées d'encre, griffonnées, exercices de grammaire ou de calcul écrits au verso, elles ont bien été entre les mains de jeunes écoliers !





D'une incontestable importance, elles répondent parfaitement aux directives d'Albert Sarraut qui appelle les maîtres à « faire connaître aux enfants les événements actuels et exalter dans leur cœur leur foi patriotique ».

Les éditeurs de ces couvertures collent au plus près de l'actualité, les impriment par série au fur et à mesure des événements parus dans la presse privilégiant les récits de combats, les faits héroïques de nos soldats et, par opposition, les actions violentes ou inhumaines de l'ennemi allemand.

En papier à peine plus épais que le reste du cahier, elles présentent sur la première page une gravure illustrant ces thèmes entourée d'un cadre à décor floral en couleurs et sur la troisième, un texte explicatif anonyme. Ce commentaire s'adresse directement aux enfants dans un style compréhensible pour eux comme le font avec bienveillance les enseignants en classe : « Vous avez certainement entendu parler... » ; « Vous le voyez, enfants... » ; « Vous ne l'ignorez pas... » ; « Examinez bien la scène... » : « Qui traitez-vous de lâche dans votre langage d'écoliers ?... » ; « Qu'en pensez-vous, enfants ? »...

1914



LES DIABLES BLEUS

Librairie

Les mots choisis : « *prouesses* », « *efforts* », « *vaillance* » sont tous à l'honneur de ces chasseurs alpins qui « *inspirent une sainte terreur* » à « *l'ennemi abhorré* ». La dernière phrase rappelle qu'en 1870, les Allemands ont « *arraché* » à la France l'Alsace et la Lorraine. Cette guerre juste a pour objectif de reprendre ce « *lambeau de patrie* ». La carte de France accrochée au mur de la classe devant les yeux des élèves montre ces deux territoires d'une couleur différente du reste du pays.

LES DIABLES BLEUS

Vous avez certainement entendu parler des « Diables Bleus ». Ce sont nos Chasseurs Alpins auxquels les Boches ont donné ce surnom. Et ce surnom vous fait comprendre qu'ils inspirent une sainte terreur, et, en effet, ce sont des montagnards aux jarrets solides. Dès le temps de paix, on les a vus, à la frontière italienne, se livrer à leurs merveilleuses prouesses dans les neiges des Alpes. Aujourd'hui, ce n'est pas contre l'Italie, notre sœur latine, qu'ils dirigent leurs efforts, c'est contre l'ennemi abhorré, contre les Allemands, qu'ils s'élancent avec toute leur vaillance ; ce sont eux qui ont en grande partie conquis de haute lutte, pendant l'hiver, les pentes des Vosges. Voyez-les, sur leurs skis rapides, dévaler, baïonnette au canon, le flanc de la colline ; ils vont sans doute enlever par surprise un poste ennemi. Peu à peu, ils reconquerront le lambeau de patrie que nos malheurs de 70 nous avaient arraché.

Toute la première partie fait l'éloge de nos combattants, de leur courage dans l'accomplissement de ce « haut fait ». Le côté cruel de la guerre ne se cache pas ni dans l'image avec les soldats morts ni dans les mots « un de ses camarades perce le porte-drapeau (allemand) d'un coup de baïonnette ». Les maîtres n'oublient pas d'enseigner aux enfants la conduite à tenir au passage du drapeau de ce régiment et de tous ceux qui représentent la France : « Vous le saluerez avec le plus grand respect ».

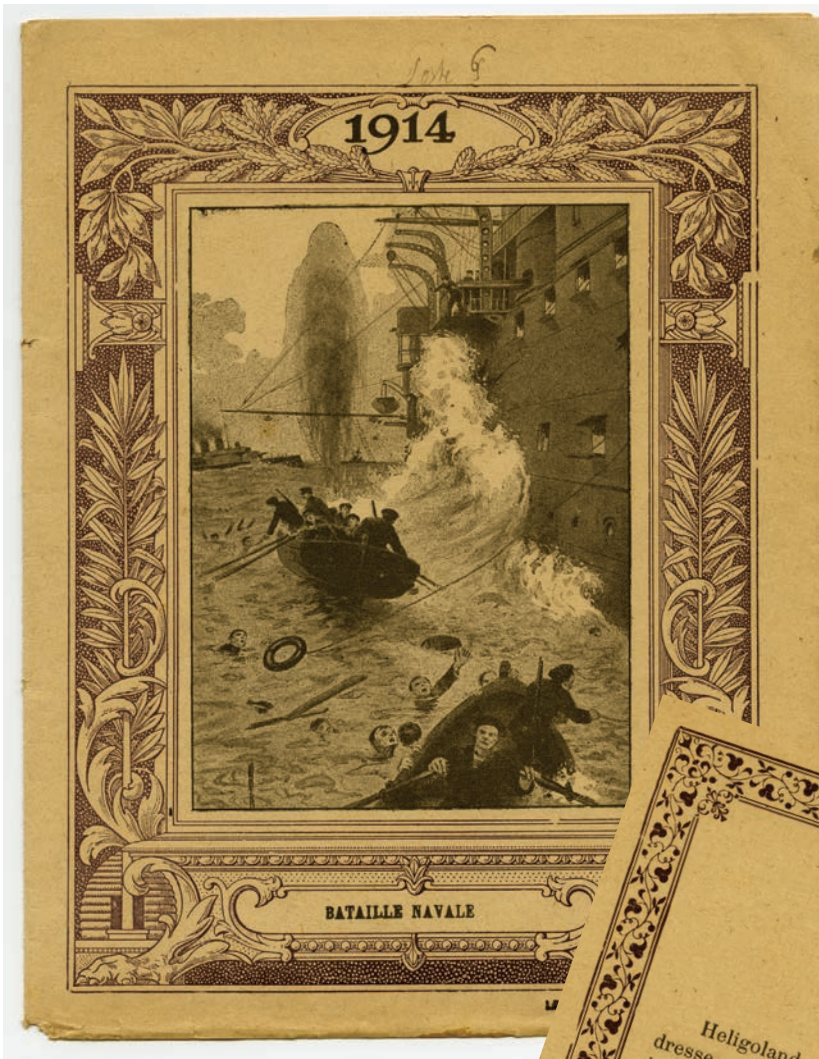


LA PRISE D'UN DRAPEAU ENNEMI

Chaque régiment, vous ne l'ignorez pas, enfants, a son drapeau. Le drapeau, c'est l'emblème de la patrie. Sous ses plis glorieux, les soldats du régiment volent au combat ; ils se serrent autour de lui pour le défendre, car, vous le pensez bien, l'adversaire vise à s'emparer de ce trophée glorieux ; et, quelle que soit la nation à laquelle appartient le drapeau, il est défendu avec la même énergie, avec le même courage. Ici, vous voyez un drapeau allemand que nos soldats vont emporter de haute lutte. Ce drapeau est tenu par un sous-officier allemand, car c'est un sous-officier chez nous, confié à un lieutenant, aux côtés duquel se tiennent deux sous-officiers.

Les adversaires sont face à face. Les Allemands et les Français se fusillent presque à bout portant. Le groupe serré des premiers a dû reculer, car nous voyons un soldat français saisir l'étoffe du drapeau ennemi, tandis qu'un de ses camarades perce le porte-drapeau d'un coup de baïonnette. Quels cris d'allégresse retentissent d'un côté, et de l'autre, quels cris de fureur ! vous pouvez vous en douter.

C'est un nouveau drapeau ennemi conquis, et le drapeau du régiment français dont les soldats ont accompli ce haut fait sera décoré de la Légion d'honneur ; il couvrira de gloire les générations à venir qui, plus tard, se grouperont autour de lui. Quand vous le verrez passer, vous le saluerez avec un plus grand respect et avec une plus mâle fierté, car il sera l'emblème du courage témoigné par vos aînés.



Cette couverture et la suivante ont le mérite de rappeler aux enfants l'aide apportée par les alliés anglais et russes.



1914



HEROÏSME D'UNE BATTERIE RUSSE

Cette fois, vous le voyez, enfants vous avez affaire à nos amis les Russes. Dès le début de la guerre et pour forcer les Allemands à détourner une partie des masses énormes qu'ils avaient lancées contre nous, nos alliés, bien qu'ils n'eussent pas terminé leur mobilisation, ont envahi la Prusse Orientale. Cependant, à cause de leur trop grande infériorité numérique, ils durent finir par céder du terrain. Examinez bien la scène que représente notre gravure, et vous sentirez passer en vous comme un frisson devant l'héroïsme de cette batterie. Elle est sur le point d'être cernée par les forces ennemies; elle pourrait se rendre sans déshonneur après la lutte glorieuse qu'elle a soutenue. Mais non : ces braves ne veulent pas que leurs canons deviennent des trophées aux mains de leurs ennemis. Ils ne les auront pas! Regardez le chef russe à cheval au bord d'un rocher qui surplombe un précipice, au fond duquel s'étend un lac profond. Voyez son geste énergique. Voyez le conducteur d'une pièce qui, de son fouet, excite les chevaux. Tous, chefs et soldats, savent qu'ils vont périr noyés. Mais les Allemands n'auront pas les canons! Cette mort n'est-elle pas d'une beauté antique et qui touche au sublime?

HEROÏSME D'UNE BATTERIE RUSSE

1914



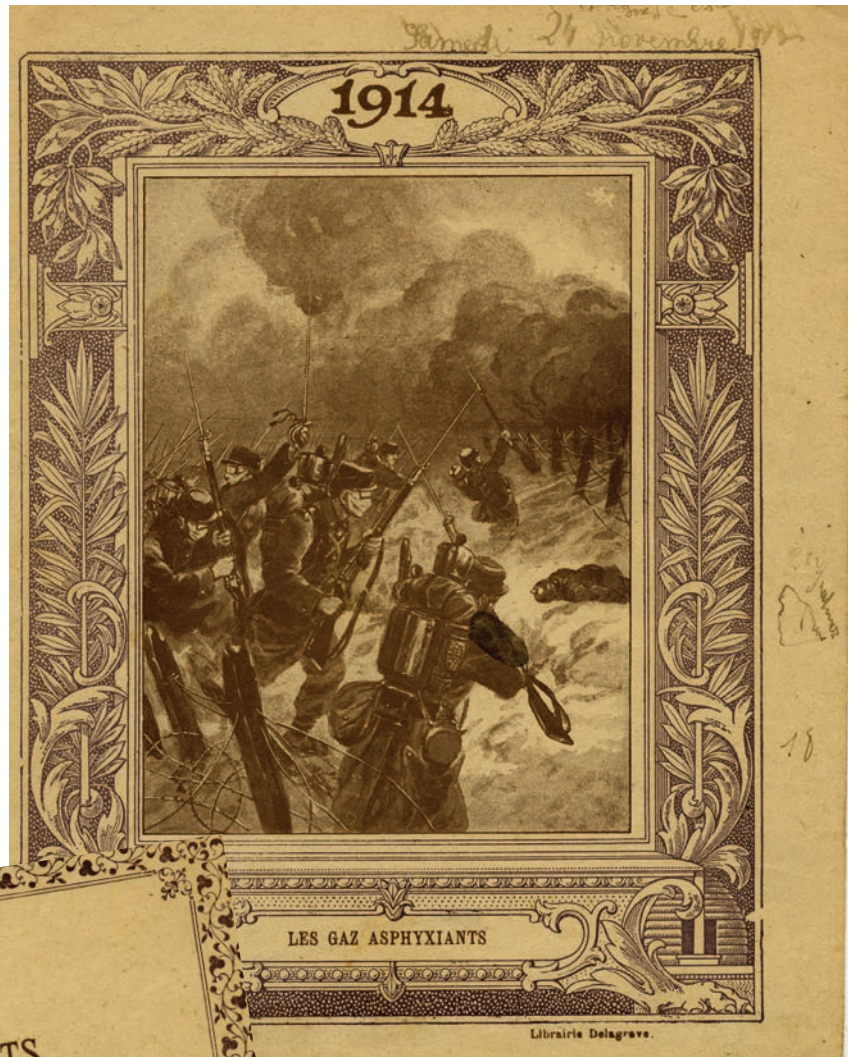
LES LACHES !

LES LACHES !

Les lâches ! Enfants, qui traitez-vous de lâche dans votre langage d'écoliers ? Le grand, qui abuse de sa force pour maltraiter un camarade, plus petit, plus faible que lui. Or, savez-vous ce qu'ont fait nos ennemis, dans presque tous les villages que leurs troupes ont traversés ? Ils ne se sont pas contentés de se livrer au pillage et d'incendier les maisons ; ils se sont attaqués aux femmes, aux vieillards, aux enfants, donc à des êtres faibles, désarmés et incapables de résister. Ils ont même été jusqu'à les forcer à marcher devant leurs rangs, au moment où ils s'avançaient contre nos lignes, comptant bien que nous n'oserions pas tirer contre ces malheureux sans défense et, qu'à la faveur de cette lâcheté, ils pourraient mieux réussir dans leur attaque. Cela est déjà bien lâche. Mais voyez sur la gravure jusqu'à quel degré ils ont, un jour, poussé cette lâcheté. Nous sommes à Magny, un petit village de la frontière. Un régiment allemand traverse la rue. Un enfant de sept ans, armé d'un fusil de bois, son jouet, met en joue les soldats qui défilent. Qu'auraient fait les nôtres, en pareil cas ? Vous n'en doutez pas, ils auraient ri du mioche ; tout au plus, pour lui faire peur, lui auraient-ils tiré les oreilles. Mais ce n'est point ainsi que procèdent nos adversaires, qui méritent parfois le nom de sauvages. L'officier qui les commande fait arrêter le régiment ; sur son ordre, sept soldats s'avancent, mettent en joue le pauvre enfant, et le fusillent !

La belle prouesse, et combien digne d'un peuple qui se dit civilisé ! Qu'en pensez-vous, enfants ?

Ce nouvel exemple montre bien la trahison, la cruauté des ennemis. Les Français n'emploient de telles méthodes que « pour se défendre » et après que les Allemands se soient servi de ces gaz les premiers.



LES GAZ ASPHYXIANTS

Encore un exemple de la manière déloyale dont les Allemands comprennent la lutte contre leurs adversaires; ils ont vraiment le génie de la trahison, ces Boches. La première fois que nos troupes virent arriver contre elles ce nuage de fumée épaisse et jaune que le vent chassait dans leur direction, il y eut un instant de surprise et de souffrance qui eut nécessairement pour suite un recul momentané sur nos lignes. Mais, aujourd'hui, nos soldats sont parés. Voyez-les avec ce masque protecteur des yeux et de la bouche; ils attendent maintenant de pied ferme l'attaque de ces traîtres qui marchent derrière le mur de ces nuages, et, s'ils peuvent les attaquer à la baïonnette, ils leur feront payer cher leur déloyauté. Mais celle-ci n'est pas la seule dont ils se soient rendus coupables, et ils sont allés jusqu'à lancer contre les nôtres des liquides enflammés; aussi ce nous sera une obligation de retourner contre eux leurs propres armes, et ils n'auront pas à récriminer lorsque, pour nous défendre, nous emploierons des moyens auxquels nous ne les avons pas habitués.

1914



UN GOSSE A LA GUERRE

Libral

UN GOSSE A LA GUERRE

Ce gosse que représente la gravure est drôlement accoutré avec sa veste trop large et sa culotte courte; mais voyez-le avec son air martial, le bonnet de police crânement planté sur l'oreille gauche; il n'a pas plus de onze ans, l'âge où l'on joue encore à saute-mouton. Oui, il est sérieux comme un homme, il fait campagne avec de vrais soldats! C'est un petit Lorrain dont le père a été mobilisé dès le début de la guerre. Sa mère a fui devant l'invasion et un oncle a recueilli l'enfant. Mais l'oncle a son tour a dû rejoindre le régiment, et Fritz, c'est le nom de l'enfant, n'a pas voulu le quitter; il est parvenu à rester à la caserne où, par sa gentillesse et les menus services qu'il rendait aux uns et aux autres, il a fini par acquérir l'affection des chefs et des soldats qui l'ont finalement gardé. Un sac assez lourd au dos, il a suivi avec la compagnie la campagne de Lorraine; il a fait le coup de feu avec le fusil que lui a prêté un soldat. Mais ce fusil ne lui appartenait pas, il en voulait un qui fut à lui et alors qu'a-t-il imaginé? Il avait aperçu de loin, en suivant une patrouille, des fusils rangés au bord d'une tranchée ennemie, et le lendemain tout au matin, profitant du brouillard, il s'approcha à pas de loup de cette tranchée sans être aperçu; les Boches ronflaient et notre petit homme eut tôt fait de s'emparer d'un de ces fusils qu'il rapporta triomphant. Félicité par l'adjutant et fier de sa prouesse, il la renouvela quelques jours après, confisquant d'un seul coup quatre ou cinq Mauser, avec leurs chargeurs, et il descendit quelques ennemis avec toute une section d'Allemands fut faite prisonnière. C'est justement la scène que vous représente la gravure. Le long d'une voie ferrée, il avait découvert une sentinelle boche. Avec l'agilité et la légèreté d'un écureuil, il s'était approché d'elle. Un cri: « Wer da? » (Qui vive?) Pas de réponse. La sentinelle va tirer, mais le gamin l'a prévenue; et avec la crosse du fusil qu'il tient par le canon il abat son homme. Bientôt les Français avertis par lui viennent et font prisonniers les Allemands qui, se croyant bien gardés par leur sentinelle, dormaient encore comme des bienheureux.

Les enfants doivent faire preuve du même courage que leurs aînés. Pour le démontrer, le choix se porte sur un petit Lorrain de 11 ans. Recueilli par un oncle qu'il ne veut pas « quitter » quand celui-ci « rejoint son régiment », il est adopté par les soldats français de la caserne où « il est parvenu à rester ». Il vole des armes aux Allemands et les rapporte « triomphant ». Mais « il fait mieux », il abat une « sentinelle allemande » et permet ainsi aux soldats français de faire prisonniers les Allemands qui « dormaient ».

En conclusion, les enfants de 1914-1918 vivent dans un environnement patriotique, persuadés, à cause de tout ce qu'ils entendent, lisent, voient, de la légitimité de la guerre que mènent les courageux soldats français face à l'agression sans excuse des Allemands. En effet, cette guerre est toujours « *présentée et vécue* » comme une « *défense de la civilisation* » contre la « *barbarie* » et la « *lâcheté* » de l'ennemi. Les couvertures de cahiers de la famille blagnacaise concrétisent les objectifs de l'enseignement de l'époque. Comme bien d'autres supports et malgré leur côté partisan, elles facilitent et illustrent les leçons des maîtres sur les raisons de la guerre et sur l'héroïsme de nos combattants pour, selon les termes d'Albert Sarraut, « *en graver la trace dans la mémoire des enfants* ».

*Revue Blagnac, Questions d'Histoire n° 50

SOURCES

Sites Internet :

Musée national de l'Éducation : <http://www.reseau-canope.fr/musee>

Les petites mains, histoire de mode enfantine/il-y-a-cent-ans-la-rentree-scolaire-1914

<http://gallica.bnf.fr/> de l'école à la nation

<http://www.le-temps-des-instituteurs.fr/hist-3eme-republique-14-18>

Je remercie infiniment Mme Claudie Laborie de nous avoir prêté ces couvertures qui lui viennent de son père et de son oncle, écoliers à Albi durant la guerre de 1914-1918.